

« Il manque des feuillets en tête et à la fin du volume ;  
« celui-ci ne commence qu'au 33<sup>e</sup> verset du XXVI<sup>e</sup> chapitre de la Genèse. Il vient de la Bibliothèque des comtes  
« de Lyon et paraît avoir été tiré de celle de l'Île-Barbe,  
« mise sous la direction de Leydrade, bibliothécaire de  
« Charlemagne. »

« C'est sans doute aux inexactitudes de cette description qu'il convient d'attribuer le trop long oubli dans lequel est resté ce ms. Il était difficile de supposer qu'un livre annoncé comme copié vers l'année 850, en écriture carlovingienne, était un texte en onciales du VI<sup>e</sup> siècle. Telle est, en effet, la date qu'il faut, comme on le verra plus loin, attribuer au texte dont j'ai l'honneur de soumettre à l'Académie deux pages reproduites par un habile photographe de Lyon.

« La première idée qui se présenta à mon esprit, quand je vis ces pages vénérables, c'est qu'elles étaient identiques à celles du ms. dans lequel le dernier comte d'Ashburnham a eu le bonheur de retrouver deux livres d'une ancienne version du Pentateuque. La ressemblance est telle que vendredi dernier mon savant confrère, M. Gaston Paris, à qui je montrais une de mes épreuves photographiques, sans lui en indiquer l'origine, n'y eut pas plutôt jeté les yeux qu'il s'écria : « Mais c'est une page du manuscrit de lord Ashburnham ! »

« Comme je n'avais à Lyon aucun moyen de m'assurer si j'étais bien servi par ma mémoire, je me décidai à faire exécuter des photographies et à prendre des notes à l'aide desquelles je pourrais plus tard procéder à des vérifications plus rigoureuses. Ma tâche a été singulièrement facilitée par le concours empressé qu'ont bien voulu me prêter M. Léopold Niepce, M. Guigue et les Conservateurs de la Bibliothèque de Lyon, MM. Mulsant et Aimé Vingtrinier.

« Pour procéder avec ordre, je dois, avant tout, faire exactement connaître le texte de Lyon.

« La première partie du ms. 54 de Lyon se compose de 64